

Mémoire transculturelle et discours multimodaux sur la migration - une analyse exploratoire de l'exemple de la « Jungle » de Calais

Anje Müller Gjesdal (Norwegian School of Economics, Norway)

Abstract: Recent trends in patterns of mobility, and specifically the spatial exclusion of exiles into detention centers and camps, point to an urgent need to re-examine different forms of narratives on migration and exile, and to the representation of transcultural memory in these settings. The article presents a qualitative and exploratory analysis of the visual and linguistic representation of the orthodox church in the Calais “Jungle”. The findings suggest that the representation of the church contributes to the construction of a collective memory, and that recurrent linguistic and visual formulae, or *topoi*, such as shared traditions and respect for the sacred, contribute to the commemorative function of the texts and images that represent the church. In addition, the analyses indicate that the commemorative function of the church contributes to the development of innovative modes of contestation and solidarity with the exiles.

Keywords: transcultural memory, migration narratives, linguistic and visual *topoi*, social media, Calais

1. Introduction

Face aux développements récents des mobilités internationales, les questions liées à la migration et à l'exil ainsi qu'à leurs représentations textuelles et visuelles sont d'une grande actualité. En France, ces questions ont été accentuées, entre autres, par les débats autour de la présence des exilés dans la région de Calais. Selon Michel Agier, anthropologue et spécialiste de la migration, on assiste en effet à un « encampement » du monde (Agier 2011), où les exilés sont mis à l'écart de la cité, dans des campements, des centres de rétention, des squats et autres lieux à caractère temporaire. A cette mise à l'écart spatiale correspond une mise à l'écart des récits de cette expérience :

Le réfugié, le migrant dit « clandestin » ou le sans-papiers représenteraient ainsi la face négative d'une mondialisation moins visible sur les autres plans. Mais cette place symbolique est celle d'un étranger global au sens où, ne trouvant de place nulle part, son altérité reste inexplorée : le mur qui le tient à l'écart empêche toute expérience de cette altérité. L'indésirable est le nouvel étranger, global et sans identité (Agier 2011 : 24).

Cette réalité implique à son tour qu'il faut rechercher et développer de nouvelles modalités de récit de la migration et de l'exil, ce qui constitue l'objet de l'analyse de cet article. Les récits de la migration et de l'exil nous permettent de mieux comprendre l'expérience de ces phénomènes, outre qu'ils contribuent à la construction d'une mémoire

collective et transculturelle. Qu'en est-il des contextes qui sont caractérisés par leur caractère éphémère tant au niveau temporel, spatial que matériel, comme c'est le cas pour les campements, les squats et autres lieux temporaires ? Comment les récits et la mémoire collective peuvent-ils être construits et transmis dans de tels contextes ?

Dans cet article, nous analysons le cas de la construction et la transmission d'une mémoire collective autour de l'église orthodoxe de la « Jungle » de Calais, construite pour répondre aux besoins des pratiques religieuses de la communauté érythréenne. La région de Calais se caractérise depuis plusieurs décennies par la présence de personnes souhaitant traverser la Manche pour se rendre au Royaume-Uni. Des campements se sont ainsi développés dans la région ainsi que des associations locales de bénévoles proposant de l'aide aux exilés, sous forme d'aide matérielle et d'activités comme l'apprentissage linguistique et les services médicaux (Agier 2016, 58-59)¹. La gestion de la présence des exilés dans la région a été compliquée, et durant la période 2015-2016 les autorités françaises ont procédé à des réorganisations et, finalement, au démantèlement du campement. Que reste-t-il comme documentation de ces événements, et dans quelle mesure peut-on parler d'une mémoire collective construite autour de ces lieux et de ces événements ?

En effet, il existe plusieurs pages Facebook et blogs consacrés à la diffusion d'informations sur la situation à Calais, dont la vocation est aussi d'exprimer une solidarité vis-à-vis des exilés. Il s'agit le plus souvent d'un travail de documentation mené par des associations, des chercheurs et des artistes autour des campements d'exilés à Calais. Ces pages sont intéressantes parce qu'elles constituent une source de documentation en temps réel des événements marquants, et sont en plus une source potentielle de création et de transmission d'une mémoire collective autour de ces lieux relativement éphémères. Dans cet article, nous analysons l'exemple de la documentation de l'église orthodoxe sur la page Facebook tenue par l'association bénévole *L'Auberge des Migrants*. L'hypothèse de cet article est que la documentation transmise par les médias sociaux contribue à la construction et la transmission d'une mémoire collective et transculturelle (cf. Warburg 2008, Erll 2011), plus concrètement par la récurrence des formules, ou topoï, tant linguistiques que visuelles. Pour mener à bien cette recherche, nous nous posons les questions de recherche suivantes, qui seront abordées dans ce qui suit :

¹ Nous renvoyons à Agier (2016) pour une description plus détaillée de ces événements : « Dans un premier temps, ce déplacement forcé a mis un frein important à la relation des migrants avec les Calaisiens engagés dans les associations de solidarité. Mais ce qui se passa ensuite illustre et confirme une manière de faire de plus en plus répandue dans les mondes de la mobilité, qui s'accommode des situations précaires, des contraintes policières, et par cet accommodement même, les transforme jusqu'à les rendre cette vie parfois habitable. En effet, les occupants, avec l'aide de quelques associations locales (L'Auberge des Migrants principalement, dont le site internet a été un relais national et européen important) et surtout avec la mobilisation de nombreux soutiens venus d'autres villes de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et principalement de Grande-Bretagne, ont commencé à en faire un lieu vivable, de plus en plus établi et visible. Transformant les abris, construisant des lieux de culte catholique et musulman, de rencontre, de restauration, de formation scolaire et de langue française, de culture (théâtre), les résidents du camp en ont fait en quelques mois une occupation urbaine dont le nombre d'habitants a atteint environ 7 000 personnes en février 2016. Très loin de la disparition annoncée par l'évacuation et le transfert des migrants vers cette zone (en avril 2015), un rapport de force s'est instauré où l'État a, un temps, perdu la main. De leur côté, les occupants « oubliaient » parfois d'aller courir la nuit derrière les camions qui devaient les mener clandestinement vers l'Angleterre – raison première de leur présence dans ce lieu – parce qu'ils se trouvaient mieux dans ce lieu qui finit par bien porter son nom de « bidonville » plutôt que de « camp ». Il était en train de devenir un brouillon de ville, comme la plupart des camps installés dans la durée ailleurs dans le monde. Avec ce camp-bidonville, les migrants s'inventaient eux-mêmes la ville hospitalière en France que le gouvernement leur refusait. » (Agier, 2016, 59).

- Peut-on identifier des formules linguistiques et visuelles récurrentes dans la documentation de l'église dans les médias sociaux ?
- Dans quelle mesure les formules visuelles et linguistiques se complètent-elles pour construire une mémoire collective autour de l'église ?

2. La migration et la mémoire collective et transculturelle

Avant de procéder aux analyses, il nous faut expliciter la notion de mémoire collective et transculturelle qui est à la base de cette recherche. L'analyse de la mémoire culturelle ou collective s'intéresse aux processus mnémoniques en tant que phénomènes collectifs. Dans cette perspective, le moment présent est relié au passé non seulement par la mémoire individuelle mais aussi à travers des processus médiatiques et sociaux qui situent la mémoire dans un contexte socioculturel déterminé (Erll 2011a). Or, il importe de prendre en compte le caractère transnational de ce phénomène, surtout dans les contextes de la migration et de l'exil, qui sont des phénomènes qui se manifestent précisément dans un cadre transnational et transculturel (Erll 2011b). Dans la perspective de la mémoire transculturelle, la puissance mnémonique des images et des textes, c'est-à-dire leur contribution à la création d'une mémoire collective, s'analyse comme un phénomène transnational qui n'est plus cantonné à la culture nationale. Cela implique une attention portée aux processus mnémoniques qui transcendent le cadre de la culture nationale :

[...] 'transcultural memory' seems to me rather a certain research perspective, a focus of attention, which is directed towards mnemonic processes unfolding across and beyond cultures. It means transcending the borders of traditional 'cultural memory studies' by looking beyond established research assumptions, objects and methodologies (Erll 2011b, 9).

La notion de mémoire transculturelle est d'une importance capitale pour l'analyse des récits visuels ou littéraires portant sur l'expérience de la migration et de l'exil puisque ces récits décrivent et présentent un mouvement entre (au moins) deux cultures. Dans la perspective de la mémoire collective et transculturelle, les images et les textes illustrant l'expérience de la migration et de l'exil sont considérés comme des objets porteurs d'une puissance mnémonique qui permettent de restituer cette expérience située entre deux cultures.

Brunow (2013) poursuit la réflexion sur la mémoire collective dans le contexte de la migration en portant une attention particulière à la documentation photographique de ces phénomènes et à la manière dont cette documentation sera retravaillée dans de nouveaux contextes. Pour Brunow, la documentation photographique de la migration et de l'exil n'est pas neutre ; elle est le résultat de l'interaction complexe des discours entremêlés, des traditions iconographiques et des formules narratologiques diverses, ainsi que des modalités technologiques spécifiques et elle soutient que

[...] we have to regard documentary images not as exact copies of 'reality', but as representations and thus as constructs which are the result of entangled discourses, of iconographic traditions, narrative formula and specific media technologies and their dispositifs (Brunow 2013, 5-6).

Par conséquent, les formules ou topoï linguistiques et visuels jouent un rôle essentiel dans la construction et la transmission de la mémoire collective et transculturelle. Pour

analyser ces formules, les études de la mémoire collective s'inspirent des travaux de l'historien de l'art Aby Warburg qui, dans un grand projet de documentation, *Mnemosyne*, analysait la transmission des expressions et formules gestuelles de l'Antiquité jusqu'aux temps modernes, en passant par la Renaissance, afin de démontrer la survivance de ces expressions ou formes à travers le temps et l'espace (Warburg 2008). Dans cette perspective, les images et les formules visuelles et textuelles se voient attribuer une 'puissance mnémonique' qui permet la transmission ou la migration des images et des formules à travers le temps et l'espace géographique. A l'instar de Warburg, l'iconographie politique s'est développée, s'intéressant à la récurrence et à l'impact politique des formules visuelles (Joschk 2012). Pour ce qui est des récits contemporains de la migration et de l'exil, la question est donc de savoir dans quelle mesure on retrouve de telles formules dans ce genre de documents.

Effectivement, bien des photos mises en ligne par les pages Facebook s'intéressant au sujet de la migration et de l'exil transmettent et incarnent des formes visuelles et gestuelles qui sont déjà repérables dans des traditions picturales antérieures, notamment des images qui font référence à la *pietà* et à la souffrance du Christ. Or, ces images sont très problématiques d'un point de vue éthique, d'abord parce qu'elles représentent des personnes en grande détresse ; ensuite parce que, très souvent, ces personnes ne sont pas identifiées, ce qui fait qu'il est difficile, voire impossible, d'obtenir leur consentement à l'utilisation des images. En revanche, des images de bâtiments, de paysages ou autres artefacts pourraient permettre une interrogation sur le rôle des images et des formules visuelles dans la construction et la transmission de la mémoire collective, tout en respectant la dignité humaine. Considérés comme un site de négociation et de conflit lié aux questions de la migration et de l'exil, et non comme des objets muets, les artefacts représentés permettent un point d'entrée importante pour l'analyse de la représentation de ces questions et leur rapport à la mémoire transculturelle (Cf. Jahnsen 2017 : 143).

En outre, comme les pages Facebook sont des documents multimodaux, intégrant les images et la représentation textuelle, elles nous permettent d'analyser la contribution mnémonique des formules linguistiques dans leur interaction avec le matériau visuel. Pour mener à bien cette recherche, l'église orthodoxe de la « Jungle » de Calais a été sélectionnée comme exemple pour une analyse exploratoire. Dans cette analyse, nous posons l'hypothèse que les représentations visuelles et linguistiques de ce bâtiment ont des significations discursives et émotives particulières, liées à sa fonction sacralisée et symbolique et que l'intégration des représentations linguistiques et visuelles contribue à créer une mémoire collective autour de la migration et de l'exil.

3. Matériels et méthodes

3.1 Matériels

L'analyse est basée sur un corpus de neuf publications Facebook, tirées de la page Facebook de l'association *L'Auberge des Migrants*. *L'Auberge des Migrants* est, depuis 2008, une association locale de solidarité avec les exilés dans la région de Calais. Elle fournit une aide concrète en matière de besoins alimentaires et d'abris et œuvre pour la solidarité avec les exilés dans une perspective plus générale : « Notre objectif est d'apporter une aide matérielle d'urgence pour soutenir les personnes en exil. Plus que la survie, nous nous battons pour promouvoir la dignité des migrants à travers nos actions. » (<http://www.laubergedesmigrants.fr/fr/lassociation/>).

Les activités de l'association comprennent une présence sur les médias sociaux, y compris Facebook et Instagram. La page Facebook est consacrée à la diffusion d'informations sur les activités de l'association mais aussi sur la situation des migrants et des réfugiés à Calais. Elle contient également des réflexions sur la situation des exilés de manière plus générale.

Après avoir obtenu l'accord de l'association pour l'utilisation de ces publications Facebook aux fins de cette recherche, nous avons collecté les publications dont le contenu répondait aux critères de sélection suivants :

- La publication porte sur l'église orthodoxe
- La publication ne permet pas d'identifier des personnes déterminées

A partir de ces critères, neuf publications Facebook ont été sélectionnées pour l'analyse, réparties sur la période du 8 décembre 2014 au 29 octobre 2016.

Les publications comportaient les éléments suivants : a) un texte bref (entre 70 et 344 mots), b) une ou plusieurs photos (une publication comportait une vidéo au lieu des images), c) des commentaires, des 'j'aime' et des partages.

3.2 Méthodes

Comme la taille du corpus ne permet pas de faire des analyses quantitatives, l'étude est qualitative et exploratoire. En plus, le caractère plurisémiotique du matériau justifie une approche qualitative en vue d'identifier d'éventuelles régularités dans l'interaction des composantes visuelles et linguistiques.

L'analyse porte sur trois aspects de la représentation plurisémiotique de l'église.

D'abord, la représentation textuelle et linguistique de l'église dans les textes brefs accompagnant chaque publication sera analysée en référence aux topoï, ou formules, véhiculés par ces textes. Cette analyse entend identifier des thèmes ou des formules récurrents, dont la répétition pourrait contribuer à la construction et la transmission de la mémoire collective. L'analyse des topoï se base sur une analyse lexico-sémantique des publications.

Ensuite, l'analyse visuelle porte sur les images accompagnant chaque publication Facebook. L'analyse visuelle applique une méthodologie iconographique simplifiée et modifiée selon l'approche proposée par Van Leeuwen (2011). A l'instar de la sémiotique visuelle développée par Barthes, Van Leeuwen propose de faire une distinction entre la dénotation et la connotation dans l'analyse d'une photo :

In Barthian visual semiotics, the key idea is the layering of meaning. The first layer is the layer of denotation, of 'what, or who, is being depicted here?'. The second layer is the layer of connotation, of 'what ideas and values are expressed through what is represented, and through the way in which it is represented?'

Dans l'analyse exploratoire et qualitative présentée ci-dessous, ce schéma sera appliqué de la manière suivante. Les images dans les publications sélectionnées seront analysées en référence à leur dénotation, c'est-à-dire le(s) objet(s) représenté(s) par elles, et en référence à leurs connotations, c'est-à-dire les topoï véhiculés par l'image. Il faut souligner

qu'il s'agit d'un schéma d'analyse exploratoire qui devrait être affiné et développé en vue de recherches ultérieures.

Enfin, le contenu visuel de la publication sera mis en rapport avec le contenu linguistique pour identifier des formules ou des topoï récurrents et pour voir dans quelle mesure ces deux composantes de la publication se complètent lors d'une analyse plus détaillée de l'une de publications.

4. Résultats

4.1 Représentation linguistique

Les neuf publications Facebook ont été analysées en référence aux topoï, ou thèmes, mis en avant dans chacune des publications. Dans cette analyse, nous avons identifié six topoï récurrents que nous décrivons ci-dessous :

4.1.1 La mobilisation en soutien aux exilés ;

4.1.2 Le respect du sacré ;

4.1.3 La destruction des lieux et la commémoration ;

4.1.4 La discussion sur l'accueil des réfugiés ;

4.1.5 La construction et le travail ;

4.1.6 Les traditions partagées.

4.1.1 La mobilisation en soutien aux exilés ;

Des neuf publications, trois portent sur la mobilisation en soutien aux exilés, soit par un appel à participation à des cérémonies de commémoration, soit par des appels aux dons pour la préparation de repas collectifs dans l'église (adm_1, adm_3, adm_8, adm_9), comme dans l'exemple suivant d'invitation à une cérémonie commémorative :

Ce dimanche à 13h, une cérémonie symbolique est organisée sur le lieu de l'église et de la mosquée récemment détruites... (adm_3)

La mobilisation de soutien est bien évidemment l'une des fonctions fondamentales des médias sociaux gérés par des associations de bénévoles. Or, la mobilisation autour de l'église se base sur la valeur symbolique de ce bâtiment, permettant de développer de nouvelles modalités de manifestations et de résistance, basées sur les valeurs symboliques associées aux lieux de culte (on invite à 'une cérémonie symbolique' et non à une 'manifestation'). Cette mobilisation a aussi une fonction commémorative explicite, et par extension une fonction mnémotique, en ce sens que les utilisateurs de la page sont invités à participer à des cérémonies de commémoration comme celle évoquée dans la citation. Le topos de la mobilisation a donc une valeur à la fois politique et mnémotique.

4.1.2 *Le respect du sacré ;*

Six publications expriment le respect pour les sentiments religieux et/ou le respect pour le sacré (adm_1, adm_3, adm_5, adm_7, adm_8, adm_9), comme dans l'exemple suivant :

Au même moment, la messe dominicale avait lieu dans l'église. Une cinquantaine de migrants y ont chanté. Un moment émouvant auquel vous êtes invité à participer si vous le souhaitez. (adm_7).

Dans cet extrait, le topos du respect du sacré se construit discursivement par la référence aux expériences supposées connues des lecteurs ('messe dominicale', chant), par l'appel aux émotions ('émouvant') et par l'invitation à y participer. L'extrait pose le respect du sacré d'une manière accessible à tous. En effet, le topos du respect du sacré n'est pas lié à une croyance spécifique, mais plutôt à un sentiment de considération et d'estime pour l'importance que peut avoir la religion pour autrui, même pour les non-croyants :

En ce qui concerne l'église, les travaux continuent d'avancer grâce aux contributions quotidiennes de ceux qui viennent la voir. C'est un lieu très émouvant, même pour un non croyant. On y sent immédiatement toute l'attention et l'amour qui ont été mis dans la construction et l'installation intérieure... (adm_8)

Dans cet extrait, le respect du sacré est représenté par l'adjectif 'émouvant', par les noms 'attention' et 'amour', et par le verbe de perception 'sentir' et le pronom personnel indéfini 'on' qui contribuent à la représentation d'une perspective partagée par l'auteur et les lecteurs.

Le topos du respect du sacré permet aussi d'attribuer une fonction de rassemblement à l'église, un rassemblement qui inclut toute la communauté, même ceux qui ne sont pas croyants :

Que vous soyez croyants ou non, aidez les migrants chrétiens à célébrer selon leurs désirs ! Les Erythréens souhaitent simplement pouvoir cuisiner et partager un repas avec toute la communauté migrante, et pas seulement les chrétiens. Ils veulent donner, selon la tradition de Noël et montrer une ouverture à tous, y compris ceux qui suivent une autre tradition religieuse. (adm_8)

Dans cet extrait, le sémantisme des verbes 'aider', 'partager' et 'donner' fait référence à la générosité, une valeur qu'on peut supposer universellement partagée et associée au respect du sacré.

4.1.3 *La destruction des lieux et la commémoration ;*

Quatre des publications portent sur la destruction des lieux et la commémoration de l'église à la suite de cette destruction (adm_1, adm_2, adm_3, adm_5), comme dans l'exemple suivant :

Contre la destruction des lieux de culte et de vie ce dimanche à 13h, une cérémonie symbolique est organisée sur le lieu de l'église et de la mosquée récemment détruites...minutes de silence suivies d'une marche dans la zone des 100m, sur laquelle étaient installés des centaines de lieux de vie.... Amenez des graines de fleurs sauvages

qu'on sèmera pendant qu'on marche...

Nous cherchons aussi un photographe pro pour cet évènement. (adm_3)

La représentation discursive de la destruction s'accompagne de modes de manifestations innovateurs, comme l'organisation de cérémonies symboliques de commémoration et l'idée de semer des graines de fleurs sauvages pour commémorer l'église. Ces formes de manifestations innovantes s'inspirent également de pratiques commémoratives préétablies, comme le fait d'observer une minute de silence. La fonction mnémonique de l'église se trouve soulignée par le fait qu'on cherche un photographe pour la documentation des événements commémoratifs. Ainsi, la représentation discursive de l'église permet à la fois de se rassembler et de créer une mémoire collective autour de lieux détruits.

4.1.4 La discussion sur l'accueil des réfugiés ;

Une publication porte sur la discussion du statut des réfugiés en France, en réaction aux commentaires critiques postés par des lecteurs sceptiques à l'égard de l'accueil des exilés en France (adm_4). Une image de l'église en cours de construction est jointe au texte qui nuance et argumente contre les interventions « racistes » sur la page Facebook. La photo montre des personnes travaillant à la construction de l'église et la structure squelettique de l'église, ce qui permet de renforcer le message par l'ajout d'un contenu visuel véhiculant une perspective positive des exilés (voir aussi topos 5).

4.1.5 La construction et le travail ;

Six publications portent sur les activités de construction et le travail effectué par les exilés et les bénévoles (adm_1, adm_2, adm_4, adm_5, adm_6, adm_9), comme dans l'exemple suivant, qui souligne l'importance de ce travail en tant que symbole de la coopération et du vivre-ensemble :

« L'église orthodoxe du camp de Calais est un symbole : celui de la coopération des réfugiés et des bénévoles, celui de l'énergie et de la créativité que les réfugiés savent mettre en œuvre, celui du besoin de réconfort dans les jours difficiles. » (adm_1)

Dans cet extrait, le travail de construction de l'église et les activités qui y prennent place sont associés à des valeurs positives ('énergie', 'créativité') ainsi qu'à des sentiments universellement partagés (le 'besoin de réconfort dans les jours difficiles'). En effet, les thèmes liés au travail sont récurrents dans la représentation discursive de l'église. La référence au travail et à la construction dans le contexte de l'église est intéressante et indique une valorisation de l'église en tant que manifestation des efforts investis par les exilés en ces lieux. Une photo de l'église est même mise en illustration dans un raisonnement sur le statut des exilés en France (cf. topos 4), en réponse à des commentaires critiques postés sur la page :

Et puisqu'ils n'ont pas l'intelligence pour comprendre, peut-être pourrions nous leur dire que la rencontre avec ces réfugiés c'est la rencontre avec des gens pour la plupart chaleureux, accueillants, souriants malgré les difficultés, énergiques, débrouillards, solidaires. Pas tous, bien sûr. Comme chez les Français il y en a qui sont agressifs, racistes et pas très intelligents. (adm_4)

Dans cet extrait, les exilés sont représentés de manière positive, en mettant l'accent sur les valeurs liées à l'effort et au travail ('énergiques', 'débrouillards²'). Le travail et la construction sont également représentés comme l'expression d'une orientation esthétique ainsi que le partage et le plaisir collectif qu'on peut tirer de beaux endroits :

Tout ce travail... toutes ces difficultés pour les construire quand personne n'avait un sou.... toutes cette joie d'avoir réussi à faire de beaux endroits, des endroits plein d'humanité, de partage, d'apprentissage...et maintenant, toute cette destruction barbare par un gouvernement de pays riche qui se conduit comme un sauvage.... (adm_2)

Dans cet extrait, le travail de construction est caractérisé de manière positive ('joie', 'beaux', 'plein d'humanité') et mis en contraste avec l'opération de démantèlement, caractérisée d'une manière négative ('barbare', 'sauvage').

4.1.6 *Les traditions partagées.*

La notion de partage se retrouve dans le dernier thème identifié ; il s'agit du partage des traditions communes, comme les repas collectifs. Cinq publications portent sur l'organisation des repas et autres événements collectifs organisés autour de l'église, et soulignent la coopération et le partage entre exilés et bénévoles ainsi qu'entre chrétiens et musulmans (adm_1, adm_2, adm_7, adm_8, adm_9), comme l'illustre la citation suivante :

Un Noël de partage entre tous

Nous avons demandé aux Erythréens comment ils souhaitent fêter Noël... la vie quotidienne est si difficile qu'ils ne croyaient pas qu'une fête spéciale puisse être possible... nous leur avons expliqué que nous ferons de notre mieux pour les aider à réaliser leurs souhaits.

Nous savons que nous pouvons compter sur vous, lecteurs de cette page, n'est-ce pas ?! Que vous soyez croyants ou non, aidez les migrants chrétiens à célébrer selon leurs désirs !

Les Erythréens souhaitent simplement pouvoir cuisiner et partager un repas avec toute la communauté migrante, et pas seulement les chrétiens. Ils veulent donner, selon la tradition de Noël et montrer une ouverture à tous, y compris ceux qui suivent une autre tradition religieuse. (adm_8)

Dans cet extrait, la notion du partage se cristallise autour du repas partagé avec toute la communauté migrante et de la tradition de Noël. Discursivement, cette notion se réalise notamment par le sémantisme des verbes qui réfèrent à des traditions et rituels partagés ('fêter', 'célébrer', 'cuisiner', 'partager', 'donner').

² Il est également intéressant de noter la présence de l'adjectif 'débrouillard' dans ce contexte pour qualifier les efforts investis dans la construction de l'église et autres lieux de vie. Selon Murphy (2015), cette notion a un statut particulier dans l'imaginaire des Français : "*La débrouillardise* and its many derivatives (*se débrouiller*, *débrouillard*, and *Le Système D*) are central to the French and Francophone cultural imagination. The terms have migrated with peoples and ideas across the French-speaking world to describe a broad range of arts and practices of ingenuity and improvisation. *Le Système D* is invoked by individuals who are confronted with systems – bureaucratic, economic, or military – over which they have little control and within which they have few choices and limited resources". (Murphy 2015: 351)

4.2 Représentation visuelle

Les images accompagnant les neuf publications ont été analysées pour identifier leurs dénnotations et leurs connotations. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous (Figure 1).

Images	Dénnotation	Connotation/topos
adm_1, adm_2, adm_5, adm_7	L'église vue de l'extérieur Les photos se caractérisent par le contraste visuel entre l'église et le paysage qui l'entoure, tant par les couleurs (l'église blanche contraste avec un paysage sombre) que par le contraste entre l'aspect sacré de l'église et l'aspect misérable du paysage. Cette opposition est particulièrement marquée dans une photo montrant l'église brûlée et en ruines (adm_5)	Le respect du sacré
adm_7, adm_8	L'église vue de l'intérieur Les photos montrent l'autel de l'église et des personnes en prière, etc. Ces images, avec représentations de textiles et d'autres décorations de l'église, offrent un point de vue personnel sur l'église et les pratiques religieuses qui y prennent place, et l'église y est représentée comme un lieu de calme et de sérénité.	Le respect du sacré/les traditions partagées
adm_1, adm_4, adm_9	L'église en cours de construction ou d'agrandissement	La construction et le travail
adm_3, adm_7	Paysages/artefacts Deux publications sont accompagnées de photos montrant autre chose que l'église : une photo d'un terrain boueux où des policiers se tiennent à droite (adm_3) et une photo de la nourriture partagée à l'église (adm_7), reprenant le thème des repas et autres rituels collectifs organisés dans l'église.	La mobilisation en soutien aux exilés/ les traditions partagées
Vidéo adm_6	Vue d'ensemble du campement	La mobilisation en soutien aux exilés

Figure 1 : Résultats de l'analyse de la représentation visuelle de l'église orthodoxe de la « Jungle ».

Pour résumer, du point de vue de la dénnotation, les photos accompagnant les publications représentent l'église sous des aspects divers : de l'extérieur, de l'intérieur, comme objet de construction et comme foyer des traditions partagées, comme la prière et les repas. Du point de vue de la connotation, les photos reprennent largement les thèmes évoqués par les textes décrits dans la section 4.1 (la mobilisation en soutien aux exilés, le respect du sacré, les traditions partagées, la construction et le travail).

4.3 Analyse qualitative d'une publication

Afin de compléter les analyses des formules linguistiques (4.1) et visuelles (4.2) présentées ci-dessus, nous présenterons ci-après une analyse qualitative, plus détaillée, de l'interaction de ces deux types de composantes. Pour cette analyse, nous avons sélectionné la publication du 29 octobre 2016, au moment du démantèlement de la « Jungle » de Calais.

Nous reprenons intégralement le texte, qui appelle à une cérémonie d'hommage à la suite de l'évacuation du campement et de la destruction de l'église :

Ce dimanche, à l'église de la jungle, venez prier, ou juste rendre hommage

L'église orthodoxe du camp de Calais est un symbole : celui de la coopération des réfugiés et des bénévoles, celui de l'énergie et de la créativité que les réfugiés savent mettre en œuvre, celui du besoin de réconfort dans les jours difficiles. Elle sera détruite. Mais dans le bref délai que laisse le gouvernement, venez rendre hommage aux constructeurs, dont l'un a été arrêté il y a deux jours par la police, hommage au courage et à la foi en l'avenir qui se sont manifestés dans cette église. Ceci n'est pas une manifestation. Respectez le souhait des réfugiés qui sont sur place. Venez prier, ou faire silence, ou parler, ou chanter, selon vos désirs, apportez une fleur si vous voulez, soyez là, en tout cas, de 11 h à 12 h ce dimanche 30 octobre. (adm_1)

Le texte souligne la valeur symbolique du camp de Calais, et plus précisément de l'église, en tant que manifestation de la coopération entre exilés et bénévoles et de l'effort des exilés pour construire une communauté. Le texte appelle les lecteurs à s'y rendre pour saluer et commémorer le 'courage' et 'la foi en l'avenir qui se sont manifestés dans cette église'. Le texte s'accompagne de deux photos qui montre l'église vue de l'extérieur et en cours de construction.



Figure 2 : L'église vue de l'extérieur, photo tirée de la page Facebook *L'Auberge des Migrants*, 29 octobre 2016.

La première image montre l'église avant sa démolition. On y voit des structures à caractère éphémère et fragile, ainsi que des débris par terre et le terrain boueux devant l'église. L'image traduit une forte opposition entre le caractère spirituel, universel et humaniste de l'église, représentant une aspiration spirituelle à laquelle chacun peut s'identifier, et l'environnement misérable de la « Jungle ». A cette opposition s'ajoute l'opposition visuelle entre les parties claires et obscures de l'image. Comme on l'a déjà vu, le

texte accompagnant l'image informe d'une cérémonie d'hommage qui s'est tenue à l'occasion du démantèlement, un mode d'action politique présenté comme étant conforme au caractère sacré du lieu : « Ceci n'est pas une manifestation. Respectez le souhait des réfugiés qui sont sur place. Venez prier, ou faire silence, ou parler, ou chanter, selon vos désirs, apportez une fleur si vous voulez, soyez là, en tout cas »



Figure 3 : L'église en cours de construction, photo tirée de la page Facebook *L'Auberge des Migrants*, 29 octobre 2016.

La seconde photo montre des personnes travaillant à la construction de l'église et reprend le thème du travail et de l'activité déjà évoqué ci-dessus. Ces sujets sont également repris dans le texte de la publication, soulignant le rôle de l'activité de construction comme lien entre réfugiés et bénévoles, mais aussi plus généralement comme symbole du courage et de la foi en l'avenir manifestés dans cette construction :

L'église orthodoxe du camp de Calais est un symbole : celui de la coopération des réfugiés et des bénévoles, celui de l'énergie et de la créativité que les réfugiés savent mettre en œuvre, celui du besoin de réconfort dans les jours difficiles. Elle sera détruite. Mais dans le bref délai que laisse le gouvernement, venez rendre hommage aux constructeurs, dont l'un a été arrêté il y a deux jours par la police, hommage au courage et à la foi en l'avenir qui se sont manifestés dans cette église.

En résumé, cette publication attribue à l'église une fonction symbolique, comme manifestation des valeurs positives (le travail, le respect du sacré) associées aux exilés. La fonction symbolique se trouve renforcée par la contribution simultanée des messages textuels et visuels reprenant ces mêmes topoï. Enfin, la représentation de l'église contribue à créer une mémoire collective à laquelle les lecteurs sont invités à contribuer par leur présence à la cérémonie commémorative.

5. Discussion et conclusions

La documentation de la « Jungle » de Calais dans les médias sociaux pose des défis à l'analyse linguistique, par la cooccurrence de plusieurs modes sémiotiques (images, texte, vidéo) mais aussi par le fait que le matériau nécessite une réflexion éthique importante. L'analyse des représentations multimodales des bâtiments, paysages, et autres artefacts, ainsi que des discours littéraires pourrait permettre d'examiner ces phénomènes en tant que contributions à la construction d'une mémoire collective et transculturelle, tout en restant respectueux de contraintes éthiques.

En associant les images et les textes documentant l'église orthodoxe de la « Jungle » de Calais, les publications Facebook examinées dans cette analyse exploratoire montrent la richesse de cette documentation et son potentiel commémoratif. Les images et les textes permettent de rendre compte des événements et des lieux et de montrer la précarité de ces derniers, sans pour autant nuire à la dignité de ses habitants. En même temps, les images et les textes sont le reflet des formules et topoï qui sont généralement reconnaissables, tels que le travail ou le respect de ce qui est sacré. Cette documentation peut ainsi jeter les bases d'une identification du spectateur avec le sort des habitants et contribuer à la construction d'une mémoire collective et transculturelle.

A ce potentiel mnémonique s'ajoute le fait que les posts sont un lieu d'échange pour les militants et ceux qui sont solidaires avec les migrants, mais on note aussi la présence de voix critiques. La page Facebook constitue donc un lieu hétérogène, qui se construit autour de débats, et qui permet la participation et la co-construction de la commémoration des lieux et des événements. En ce sens, la documentation de l'église sur Facebook constitue la base de la construction d'une commémoration participative et inclusive.

L'église est donc un symbole qui cristallise autour d'elle des réflexions, des rassemblements et la commémoration. Elle sert aussi de lien vers d'autres acteurs ou militants qui s'expriment dans les commentaires des publications. On y retrouve des commentaires des personnes ayant assisté aux cérémonies organisées à l'église, des personnes proposant leur aide, et des interventions d'autres associations bénévoles, telle l'association Calais Sessions, qui a fait enregistrer des chansons par des femmes associées à l'église. L'église fonctionne donc comme un symbole permettant la commémoration aussi bien que la mobilisation en faveur des exilés.

Pour en revenir aux questions de recherche que nous avons posées dans l'introduction de l'article, quelles seront nos réponses après avoir parcouru ce corpus ? Il convient ici de rappeler que la taille du corpus nous oblige à considérer ces résultats comme exploratoires. Des tendances sont néanmoins observables dans le matériau.

Tout d'abord, nous avons posé la question de savoir si l'on peut identifier des formules linguistiques et visuelles récurrentes dans la documentation de l'église dans les médias sociaux. Les analyses indiquent que deux topoï sont particulièrement importants parce qu'ils sont présents de manière récurrente dans la représentation de l'église : le respect de ce qui est sacré, et le travail et l'activité de construction.

Ensuite, nous avons posé la question de savoir dans quelle mesure les formules visuelles et linguistiques se complètent pour construire une mémoire collective autour de l'église. Les analyses du corpus indiquent que la représentation linguistique et la représentation visuelle se complètent par la construction et la transmission de formules basées sur des valeurs partagées, notamment celles du respect de ce qui est sacré et du travail. Ainsi,

par la récurrence des formules linguistiques et visuelles, qui dérivent une partie de leur force de l'imaginaire collectif et des valeurs partagées, la page Facebook contribue à la construction et la transmission d'une mémoire collective autour de l'église orthodoxe de la « Jungle » de Calais.

Bibliographie

- Agier, Michel (2016). « Nouvelles réflexions sur le lieu des Sans-État. Calais, son camp, ses migrants ». *Multitudes*, 3(64), 53-61.
- Agier, Michel (2011). « L'encampement du monde ». *Plein droit*, 3(90), 21-24.
- Brunow, Dagmar (2013). « Rethinking Remediation and Reworking the Archive: Transcultural Reappropriations of Documentary Images of Migration. » *In search of transcultural memory in Europe (ISTME) Working Paper no. 2*.
- Erl, Astrid (2011b). « Travelling Memory ». *Parallax*, 17(4), 4-18.
- Erl, Astrid (2011a). « Traumatic pasts, literary afterlives, and transcultural memory: new directions of literary and media memory studies ». *Journal of Aesthetics & Culture*, 3(1), 7186.
- Jahnsen, Synnøve (2017). « Condoms as evidence, condoms as a crowbar ». In *Policing the Sex Industry: Protection, Paternalism and Politics*, édité par Teela Sanders et Mary Laing. London: Routledge.
- Joschke, Christian (2012). « À quoi sert l'iconographie politique ? ». *Perspective* [En ligne], consulté le 28 février 2018.
- Murphy, Libby (2015). « A brief history of Le Système D ». *Contemporary French Civilization*, 40(3), 351-371.
- Van Leeuwen, Theo (2001). « Semiotics and iconography ». In *Handbook of visual analysis*. édité par Theo Van Leeuwen et Carey Jewitt, 92-118. London: SAGE.
- Warburg, Aby (2008). *Der Bilderatlas Mnemosyne*. Eds. Warnke, M. & C. Brink. Berlin : Akademie Verlag.